

Grutli, 1^{er} août 1991

Ulrich Bremi, président du Conseil national

Chères concitoyennes, chers concitoyens,
Mesdames et Messieurs les présidentes et présidents des conseils
législatifs européens,
Mesdames, Messieurs et chers collègues en politique,

Que représente pour nous le Grutli ? Il y a 700 ans, il fut le théâtre de la révolte et de l'éveil, et marqua le début de l'histoire de notre Confédération. C'est ici qu'est née la Suisse, dans sa diversité, ses contradictions, ses cultures et sa pure tradition démocratique.

Le Grutli n'a pas été un repli, mais un départ. Je le dis car je suis convaincu qu'aujourd'hui, il ne peut en être autrement : il doit être le point de référence sur lequel nous construirons notre avenir.

Il est le lieu de notre naissance, la source antique où nous puisons la force d'innover. Mais en ce jour, cette force ne nous vient pas d'un serment secret : en sont témoins le peuple suisse et les présidentes et présidents des parlements européens.

Mesdames et Messieurs les présidentes et présidents, vous nous faites l'honneur de votre visite en ce lieu central et particulier de l'Europe. Vous y êtes venus rendre hommage à notre histoire et nous vous en remercions.

Mesdames, Messieurs et chers collègues des autorités fédérales et cantonales, vous êtes venus car vous partagez la responsabilité de notre présent.

Chères concitoyennes et chers concitoyens, vous tournez vos regards vers le Grutli car vous voulez connaître votre avenir. Où allons-nous ?

L'Europe est la seule réponse.

Lorsque je parle de l'Europe, je ne songe pas à l'Europe de l'Ouest. Je pense à l'Europe en tant qu'ensemble, qui regroupe aussi bien les cultures européennes occidentales que les nouvelles démocraties qui émergent à l'Est. Je pense à l'Europe nouvelle qui vit ses changements de l'Atlantique à l'Oural, de la Méditerranée au Grand Nord.

Le peuple suisse se fonde dans ce continent de peuples et de cultures. Certes, nous n'en sommes pas le centre, mais nous vivons en son coeur.

Notre continent nous défie tous, la Suisse autant que les autres pays. Dans le domaine économique d'abord : à cet égard, je suis assez confiant. Les peuples de l'Europe centrale et de l'Europe de l'Est - malgré les privations - sont prêts, avec courage et dignité, à affronter leur destin et à le changer durablement. Et les nations de l'Europe de l'Ouest sont disposées à leur venir en aide. Les mutations économiques se fonderont d'abord sur l'économie de marché, puis viendront les appuis matériels. Le libre échange doit instaurer - et instaurera - un nouveau climat de confiance.

Mais les défis économiques ne sont pas les seuls, et nous sommes avant tout confrontés à des conflits de cultures. Dans tous les pays du continent où la pression dictatoriale s'est atténuée, de tels conflits apparaissent, car les peuples de ces Etats aspirent à la liberté et à l'indépendance.

Des cultures linguistiques se heurtent. L'appartenance à des religions différentes est source de conflits. Des frontières s'ouvrent, celles-là mêmes que l'ancien arbitraire impérialiste

avait imposées. Des peuples et des républiques s'affrontent. L'histoire rattrape l'Europe, et nous sommes désemparés. Après tant de révolutions pacifiques, nous ne nous attendions pas à ces tensions. Nous tentons d'étouffer des foyers d'incendie, tout en nous efforçant de ne pas retomber dans l'étroitesse d'esprit et le morcellement géographique des siècles passés.

Face à ce second défi, je suis plus inquiet. Les remèdes adéquats font défaut, et peut-être n'en existe-t-il aucun qui permette d'organiser harmonieusement républiques et régions. Certes, il faudra du temps et de la patience, mais le temps et la patience n'ont jamais suffi à la libération et à l'unité des Européens. D'autres valeurs s'imposent.

Notre imagination et notre engagement sont sollicités si nous aspirons à un règlement pacifique des conflits qui heurtent nos convictions humanistes, culturelles et politiques. Certes, la parole est aisée. Si notre pays a disposé de 700 ans pour se constituer en une démocratie pluriculturelle harmonieuse, cette longue période a connu des époques conflictuelles, marquées du sceau de la menace et de la guerre. Cette prairie en garde la mémoire.

Mais l'histoire nous a appris la coexistence. Je pense à la coexistence des cultures linguistiques, des appartenances religieuses et des nationalités au sein de notre pays.

Nous sommes fiers de notre démocratie pluriculturelle et harmonieuse. Mais cette fierté nous impose en même temps un devoir : celui de participer activement et avec conviction, au sein de l'Europe, à la résolution des graves problèmes qu'affronte notre continent.

Je me permets cette autocritique devant nos hôtes : les Suisses sont encore très égocentrique, et nous ne nous sommes que trop peu départis de notre rôle de nation privilégiée et apparemment épargnée.

Si nos échanges économiques sont plus développés que ceux de nombreuses autres nations, notre comportement politique reste encore trop passif. La Yougoslavie, mosaïque de peuples, connaît un éclatement dramatique dans le chaos de la guerre civile. Or, la Suisse est une mosaïque de peuples. Mais qu'a-t-elle fait pour la Yougoslavie ? Ne serait-ce pas la tâche la plus noble de notre diplomatie pluriculturelle que d'imaginer et d'offrir des solutions ? Le moment ne serait-il pas venu, pour nos spécialistes du droit ^{public}, et nos négociateurs, de rejoindre le front européen en Yougoslavie ? Nous ne partageons que trop peu notre expérience, nos succès, notre bien-être matériel acquis par nos relations internationales.

Mais je sais que nous sommes en passe de devenir une véritable nation européenne. Je sais aussi que nous nous préoccupons des problèmes qu'affrontent d'autres pays. Je sais encore que nous nous engageons chaque jour davantage, de toutes nos forces et avec toute la sensibilité dont nous sommes capables.

Le peuple suisse ne se laisse pas guider par ses seuls intérêts. Il sait faire montre de solidarité, d'une grande générosité et d'une amitié sincère.

Il y a 700 ans naquit sur le Grutli l'alliance des Confédérés. Ce symbole doit constituer aujourd'hui la base d'une Suisse moderne et européenne. En restant fidèles à ce serment, nous voulons que la Suisse affirme véritablement sa vocation européenne.